

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

## Rabbin de Boulogne

Shabbat Shémini, 24 Nissan 5783

La Parasha de Shémini que nous lisons ce Shabbat s'ouvre sur la présentation du service inaugural du Mishkan. C'est ce jour-là que le Tabernacle sera érigé de manière permanente et que les Cohanim entreront en fonction.

Malheureusement, au moment où la joie est à son comble, les deux fils aînés d'Aharon réalisent un geste qui ne leur avait pas été ordonné et ils en perdent la vie. Ce drame plonge la famille dans un deuil particulièrement douloureux qui aura des incidences directes sur l'ensemble du cérémonial sacrificiel de la journée.

Un individu qui perd un proche parent devient Onen tant que les obsèques ne sont pas organisées.

Des lois spécifiques s'appliquent à ce moment et elles sont plus strictes que durant les jours de deuil qui suivent. Le Cohen Gadol a tout de même le devoir d'accomplir le service du Temple tout en étant Onen alors que les autres Cohanim n'en ont pas le droit.

La période d'inauguration du Mishkan faisait exception à cette règle, mais nous ne savons pas jusqu'à quel point. Moshé et Aharon auront des visions différentes à ce sujet. Les Cohanim endeuillés pouvaient-ils consommer toutes les offrandes apportées ce jour-là ?

A l'occasion de l'inauguration du Tabernacle, deux sortes de sacrifices ont été offerts. Certains étaient des Kodshé Sha'ah : des offrandes apportées exclusivement pour l'intronisation de Mishkan et que l'on n'apporterait plus jamais. Les autres sacrifices étaient des Koshé Dorothe, c'est-à-dire des sacrifices qui faisaient partie du service régulier et qui continueraient à être offerts dans le futur.

Moshé avait demandé aux Cohanim de consommer l'offrande de farine qui faisait partie de la catégorie des Kodshé Sha'ah, offerts exceptionnellement pour l'occasion.

Il ne précise rien quant à la possibilité pour un Cohen endeuillé de consommer les autres offrandes.

Trois boucs ont été offerts ce jour-là en tant qu'offrandes de faute. Le premier était l'offrande personnelle de Na'hson et le deuxième a été offert en l'honneur de l'inauguration de Mishkan. Ces deux offrandes étaient des Kodshé Sha'ah que l'on apportera plus après cela.

Le troisième bouc expiatoire était celui de Rosh 'Hodesh. Moshé avait ordonné de manger les Kodshé Sha'ah et les Cohanim lui avait obéi. Il n'avait pas donné de précisions sur la consommation du sacrifice de Rosh 'Hodesh qui était un Kodshé Dorothe. Bien qu'il ne se soit pas exprimé sur le sujet, il pensait que ce sacrifice devait également être consommé par les Cohanim.

De son côté, Aharon pensait que lui et ses fils ne devaient pas le consommer. Puisque l'ordre reçu ne portait que sur les Kodshé Sha'ah, il ne s'étendait pas au bouc de Rosh 'Hodesh ! (cf. Édition ArtScroll)

Le verset précise alors « Moshé s'irrita contre Elazar et Itamar les fils d'Aharon restants, en disant : pourquoi n'avez-vous pas mangé l'offrande de faute à l'endroit de sainteté, car elle est éminemment sacrée ».

Aharon répond à Moshé en ces termes : « si j'avais consommé l'offrande de faute de ce jour, HaShem l'aurait-il approuvé ?

Moshé entendit et il approuva. (chapitre 10 ; versets 16-18)

Il nous revient de comprendre les deux approches radicalement opposées portées par ces deux dirigeants du peuple d'Israël. Nos commentateurs, nous expliquent que Moshé porte en lui la notion du Emeth - la vérité - par excellence, alors qu'Aharon représente la notion du Hessed - la miséricorde - poussée à son paroxysme. Le Emeth ne connaît aucune variation, alors que le Hessed s'adapte à son environnement.

D'après Moshé, il n'y a aucune différence à faire entre les catégories de sacrifices offerts le jour de l'inauguration du Mishkan. Les Kodshé Sha'ah et les Kodshé Dorothe devaient être consommés de la même façon.

Aharon considère que la différence est majeure entre les sacrifices exceptionnels et ceux du quotidien. Ceux qui sont exceptionnels dépassent les lois du deuil mais ceux qui sont fréquents doivent être modulés en fonction des situations particulières.

Moshé reconnaît l'argument d'Aharon et nous fait comprendre que la vérité porte en elle une rigueur qui ne peut convenir à l'ensemble des situations.

